

“ A côté de l'orphelinat est établi le séminaire, la maison épiscopale, l'église et une vingtaine de maisons habitées entièrement par des chrétiens formant près du Wei-ho le village de Chuo-Tang.

“ Ce village a l'aspect d'une forteresse. De forme circulaire sur un espace de huit ou dix mille mètres carrés, il est entouré d'un large fossé et d'un mur en terre de six à huit mètres de haut. Ce mur est surmonté d'une couronne en briques crénelées, où pourraient se cacher les défenseurs de la place dans le cas où elle viendrait à être assaillie par l'ennemi. La forteresse n'a que deux portes, mais deux portes formidables, garnies de fer sur les deux faces. Elles s'ouvrent chaque jour au lever du soleil, et se referment quand les ombres de la nuit étendent sur les hommes et les choses leur voile noir. Au-dessus de chaque porte s'élève une maisonnette renfermant les engins de la guerre, quatre canons de fer rouillés, dix fusils à mèche, vingt sabres antiques, passablement rouillés aussi. Les rues du village sont étroites et fort mal entretenues, les maisons généralement pauvres, les cheminées, les vitres et souvent les fenêtres absentes.”

Tel est le village de Chuo-Tang dont la signification veut dire : palais du savoir, où le P. Etienne était appelé à diriger les principaux établissements.

Grâce à son habile direction et à l'intelligence supérieure de Sr Marie Agnès de Saint-Jean-Baptiste, tout marcha si bien qu'on reconnut la nécessité d'appeler six nouvelles religieuses pour le Chen-si. Les chrétiens se sentaient heureux et souriaient à l'avenir, les païens, étonnés des services et de la charité de ces femmes d'Occident, étaient pleins de respect en les voyant à l'œuvre. Ils venaient avec confiance chercher les remèdes auprès d'elles. Des conversions s'annonçaient.

Tout était tranquille, tout était à l'espérance, et aucun nuage ne paraissait à l'horizon pour annoncer la tempête au 12 juillet dernier, date de la dernière lettre du P. Etienne à un de ses amis, parvenue en France le 1er octobre.

Or, une dépêche de Shang-haï est venue annoncer à Rome, le 22 septembre dernier, que ce bon P. Etienne, missionnaire franciscain du Chen-Si, avait été massacré par les païens avec deux religieuses. Les détails de leur mort ne pourront être connus que dans deux mois environ. Mais le théâtre de leur massacre n'est autre que le village de Chuo-Tang à Kao-ling, à 24 kilomètres de Si-gan-fou.

On ne peut attribuer pareille catastrophe qu'à une émeute excitée par la (secte des Frères) ces sociétaires du *Lotus-blanc*, ces sectaires ennemis de tous ordres, de toute autorité et de toute liberté, qui pullulent, en Chine comme ailleurs, sans scrupules et pleins d'hypocrisie, qui ne craignent pas de faire beaucoup de ruines pour mieux régner. Quand on connaît l'état social des esprits, les usages et les mœurs des célestes impériaux, l'orgueil et l'égoïsme des lettrés, le tempérament du Chinois,